

Blockbuster

Ludwig T. Heuss

Rédaction Forum Médical Suisse

On reçoit parfois les imprimés les plus variés dans sa boîte postale, dont il s'avère qu'ils ont par hasard un point commun. Par exemple, les menus de la «semaine de la fondue» du restaurant du personnel arrivent en même temps qu'un ruban pratique pour mesurer avec précision son périmètre abdominal. Ou bien un questionnaire de la part d'une caisse-maladie en même temps que la dernière publicité vantant les mérites d'un antidépresseur.

Ainsi, cette semaine, j'ai reçu dans ma boîte postale deux imprimés: la nouvelle édition bleu clair du *Sanford Guide* de l'année dernière – la bible de poche de l'antibiothérapie – et le magnifique rapport annuel pour 2006 de Roche, perle de l'industrie pharmaceutique bâloise. Chacun d'entre nous connaît les brillants résultats du groupe bâlois, les analyses de sa stratégie d'entreprise font les titres des pages économiques des quotidiens et nous tous, que nous ayons investi directement ou non dans ce Bluechip, nous nous réjouissons du développement de son titre en Bourse. On sait aussi qu'elle réalise aujourd'hui la majeure partie de ses recettes grâce aux nouveaux médicaments que sont les anticorps monoclonaux. Un aperçu du rapport d'activité cité le confirme: le rituximab contre les lymphomes non-hodgkiniens et l'arthrite rhumatoïde, le trastuzumab lors de cancer du sein métastatique et le bévacizumab en cas de cancer du côlon métastatique et de carcinome pulmonaire non à petites cellules, vu leurs taux de croissance à deux chiffres, sont en tête de la liste des produits générant un fort chiffre d'affaires. Jusque-là, rien à redire. Nous saluons l'avènement de ces médicaments novateurs que nous pouvons mettre à la disposition de nos patients gravement malades. Avec leurs chiffres d'affaires de l'ordre du milliard, ce sont de réels «blockbusters» et un chef d'entreprise aurait tort, aujourd'hui, de ne pas appuyer sa stratégie sur ces «cash cows», ou sur d'éventuelles «rising stars» futures.

Par contre, je me suis inquiété du fait que le bon vieux ceftriaxone, à l'instar d'un «poor dog», se trouve juste en fin de liste. Il réalise moins de 10% du chiffre d'affaires du leader et a subi une baisse de son chiffre d'affaires de plus de 50%. Est-ce un hasard? L'évolution normale du cycle de vie d'un produit? Un bref coup d'œil sur les rapports commerciaux de GlaxoSmithKline ou de Bayer montre également que d'autres antibiotiques standards tels que l'amoxicilline et l'acide clavulanique, ou encore la ciprofloxacine subissent le même sort. Il s'agit là de produits de plus en plus inintéressants sur le plan économique qui, comme on le sait en ouvrant le *Sanford*, forment le pilier du traitement contre les maladies infectieuses les plus fréquentes. Pour éviter tout malentendu, il ne s'agit pas de savoir si le prix des produits originaux doit baisser lorsque la protection de son brevet est échue, en raison de la concurrence

due aux génériques. La question qui se pose est bien plutôt celle-ci: sommes-nous certains d'avoir influencé le marché de sorte qu'il nous offre les médicaments dont nous avons besoin? Ou bien le recours à une intervention de l'Etat serait-il justifié? [1] Le cycle de vie d'un antibiotique dépend non pas de la protection de son brevet mais de la résistance des agents infectieux. Il est urgemment nécessaire de disposer de nouveaux médicaments mais, comme l'a montré l'Infectious Diseases Society of America (IDSA), il y a deux ans déjà, la nouvelle admission de substances antibactériennes est en chute libre depuis les années quatre-vingts, de nombreuses grandes entreprises quittant le secteur du traitement anti-infectieux classique. Si, en 1990, dix-huit grandes entreprises pharmaceutiques étaient encore actives sur ce marché, on n'en compte plus que six actuellement. De nombreuses raisons peuvent avoir influencé la perte d'attrait pour ce marché. Vouloir orienter son rendement de manière conséquente permet de découvrir des domaines plus lucratifs et, du point de vue de l'entreprise, considérant les coûts d'investissement vertigineux, il serait absurde de ne pas vouloir en bénéficier de manière conséquente.

Le CDC a fait savoir que la résistance aux antibiotiques en plein essor constitue l'un des problèmes de santé les plus impérieux au monde. Nous serons un jour confrontés à la question de savoir si les mécanismes du marché sont suffisamment forts pour nous offrir, au moment voulu, de nouveaux antibiotiques suffisamment puissants au cas où les résistances devaient encore s'accroître à l'avenir. L'IDSA avait déjà prévu cette évolution en 2004 et, dans un livre blanc, elle avait expressément attiré l'attention sur l'abandon du développement des antibiotiques [2]. Sur sa homepage, elle appelle même à faire pression sur les députés par des mesures juridiques, au moyen d'une campagne par e-mail, en vue d'inciter la recherche et le développement de nouveaux antibiotiques par les entreprises.

Jadis, lorsque j'étais écolier, j'avais été impressionné par une rédaction captivante représentant la vie de Louis Pasteur et de Robert Koch dans leur croisade héroïque contre des armées de bactéries et des microbes. Nous nous souviendrons peut-être, un jour, que le concept guerrier de «blockbuster» est issu du langage des combats aériens: il décrit la stratégie visant à détruire d'un seul coup, par des mines aériennes, des blocs d'habitation entiers.

Références

- 1 Shlaes DM. New Antibiotics – Government Intervention Versus Market Forces. *Microbe*. 2007:56–7.
- 2 Bad Bugs, No Drugs. IDSA July 2004. http://www.idsociety.org/pa/IDSA_Paper4_final_web.pdf.